HAL open science

Auto-représentations de l'Irlande à travers les timbres et la monnaie

Alexandra Slaby

To cite this version:

Alexandra Slaby. Auto-représentations de l'Irlande à travers les timbres et la monnaie. Revue LISA / LISA e-journal, 2004, The United States through the Prism of American and British Popular Music, II (2), pp.125-141. 10.4000/lisa.2996 . hal-02433128

HAL Id: hal-02433128

https://hal.science/hal-02433128v1

Submitted on 8 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Revue LISA/LISA e-journal
Littératures, Histoire des Idées, Images, Sociétés du Monde Anglophone – Literature, History of Ideas, Images and Societies of the English-speaking World

Vol. II - n°2 | 2004
The United States through the Prism of American and British Popular Music

Auto-représentations de l'Irlande à travers les timbres et la monnaie

Self-representations of Ireland through Stamps and Coinage

Alexandra Dilys-Slaby

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/lisa/2996
DOI : 10.4000/lisa.2996
ISSN : 1762-6153

Éditeur
Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée
Date de publication : 1 mars 2004
Pagination : 125-141

Ce document vous est offert par Université de Caen Normandie

Référence électronique
Alexandra Dilys-Slaby, « Auto-représentations de l'Irlande à travers les timbres et la monnaie », *Revue LISA/LISA e-journal* [En ligne], Vol. II - n°2 | 2004, mis en ligne le 18 novembre 2009, consulté le 08 juin 2021. URL : http://journals.openedition.org/lisa/2996 ; DOI : https://doi.org/10.4000/lisa.2996

Les contenus de la *Revue LISA / LISA e-journal* sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Self-representations of Ireland through Stamps and Coinage

Dr. Alexandra Dílys-Slaby
(Caen, France)

Abstract

The representation of Ireland on stamps and coinage is the locus of the formulation by the government of national identity—a crucial stage in the development of a newly independent state. Charles Sanders Peirce's semiotic trilogy—symbol, icon and index—enables one to better understand the intentions and the evolution informing the State's self-representation. The stakes vary from one medium to another. Coins and notes are images of Ireland which circulate inside the country only and last longer, the government intervening only occasionally to change those images. It can be noted that these media, which are more apolitical and atemporal, retain a symbolic function longer. As for stamps, they are meant to represent Ireland inside the country as well as abroad. They are then particularly entitled to representing the events or characters which Ireland includes in the development of its identity as a young State. Thus, stamps display a general evolution from being symbols to being indexes as the government acknowledges as foundations of its identity no longer merely nationalism and religion, but also scientific development, sports and art. On the level of the form, this evolution is backed by a movement towards simplification and universal legibility.

ØØØØ××××

Alexandra Dilys-Slaby, " Auto-représentations de l'Irlande à travers les timbres et la monnaie ",

La Revue LISA / LISA e-journal, Vol. II n°2 / 2004 : <http://www.unicaen.fr/mrsh/anglais/lisa>. ISSN 1762-6153

© LISA 2004. Conformément à la loi du 11 mars 1957, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, est interdite sans autorisation préalable auprès de l'éditeur.

Auto-représentations de l'Irlande à travers les timbres et la monnaie

Dr. Alexandra Dilys-Slaby
(Caen, France)

Alexandra Dilys-Slaby is a Lecturer at the University of Caen. After graduating from the École Normale Supérieure in Cachan in 2000, she undertook a PhD on the relationship between state and culture in Ireland which she completed in 2003.

Le choix des images à représenter sur les timbres et la monnaie est pour un État un acte d'auto-représentation qui prend toute sa valeur dans un contexte post-colonial où l'Histoire est une quête identitaire. En Irlande, l'importance accordée à cette entreprise se reflète dans la sélection par le gouvernement de personnalités reconnues dans le milieu artistique pour la création de repères iconographiques d'une nation en construction. Les enjeux diffèrent selon les supports : les timbres sont en effet destinés à être vus autant par la population nationale que par l'étranger ; la monnaie en revanche ne circule qu'à l'intérieur des frontières. Le degré d'intervention du gouvernement diffère également : dans le cas de la monnaie, cette intervention est bien moindre et moins fréquente que dans celui des timbres. Les sujets des timbres proposés par le Comité Philatélique Consultatif[1] irlandais sont en effet régulièrement débattus au Parlement et au gouvernement. Pour ce qui est de la monnaie, les choix émanant du comité consultatif formé en 1926 par William B. Yeats sont restés en vigueur jusqu'au passage à la monnaie unique.

La différence de relations qu'entretiennent ces supports au politique a des implications sur la diversité des missions de représentation qui leur sont confiées. Comment apprécier ces missions ? Comment étudier les différentes manières de représenter l'Irlande sur ces trois supports ? En ce qu'ils expriment le plus de sens possibles dans un espace plus ou moins réduit, ils

[1] Philatelic Advisory Committee. Lorsqu'il devient indépendant du ministère des Postes et Télégraphes en 1963, il redéfinit ses prérogatives de la manière suivante : le timbre doit avoir un caractère irlandais ; commémorer les événements d'importance nationale ; refléter la contribution de l'Irlande aux affaires internationales ; encourager l'art ; refléter les différents aspects de la vie ; promouvoir le progrès artistique, universitaire et scientifique. (David Scott, "Posting Messages", ***The Irish Arts Review Yearbook 1991***, Vol. 7, 1991, 193).

sont le lieu par excellence du jeu entre les différentes stratégies de signification. Afin de déchiffrer ce jeu, la sémiotique propose une distinction entre trois modes de représentation. Un des fondateurs de la sémiotique, l'Américain Charles Sanders Peirce, dans son application au langage visuel du structuralisme linguistique de Saussure, fait la distinction entre trois modes de représentation : le symbole, l'icône et l'indice [2]. Dans une interprétation schématique de sa typologie pour les besoins de cette étude, le symbole sert moins à représenter qu'à évoquer par un signe, dont le choix repose sur la connaissance partagée. Dans le deuxième cas, l'icône est une représentation figurative qui est un support à la commémoration, le plus souvent d'une personne. Dans le dernier cas, la fonction de l'indice est de communiquer l'existence de la représentation figurative. Ces différentes stratégies de représentation correspondent-elles à des périodes précises de l'Histoire de la nation ? On observe dans l'histoire de l'Irlande au vingtième siècle une évolution de la vision de l'identité nationale essentialiste tournée vers le passé pré-colonial vers une vision inclusive de références étrangères. Parallèlement, peut-on mettre en évidence un passage d'une prédominance de la représentation symbolique ou iconique tournée vers une absence ou un souvenir à une prédominance de la représentation indicielle tournée vers le présent ? L'exploration successive des émissions d'images par le symbole, l'icône et l'indice permettra de voir si celles-ci caractérisent des périodes chronologiques, des supports et des objectifs distincts.

Images symboliques

Le symbole est le plus économique des modes de représentation. Sur un espace réduit et de manière condensée, il parvient à exprimer une abstraction ou une absence insaisissable ou inexprimable par le langage verbal dans ces conditions. « Jetant ensemble », étymologiquement, des signes devant être interprétés, il s'adresse à un groupe social partageant une connaissance commune. Il est donc propice à la création d'idéaux formant la nouvelle identité nationale en construction et semble donc particulièrement approprié à l'expression de l'identité nationale aux premiers stades de sa construction. L'examen successif de l'utilisation symbolique des trois supports permettra de voir si l'un d'eux se prête plus particulièrement à la représentation symbolique, et si celle-ci est circonscrite à la phase essentialiste de définition de l'identité nationale.

L'histoire des représentations symboliques commence avec les timbres qui circulent pour la première fois en Irlande en 1922, six ans avant les

[2] Charles Sanders Peirce, "What is a sign?", in ***The Essential Peirce. Selected Philosophical Writings***, Vol. 2 (1893-1913), Bloomington & Indianapolis: Indiana University Press, 1998, 4-10.

premiers billets et pièces. Puis c'est une autre stratégie symbolique qui est mise à l'œuvre dans les pièces irlandaises frappées à partir de 1928.

Entre 1922 et 1968, les timbres ordinaires de l'Irlande représentent les symboles de l'identité politique irlandaise hérités de la guerre civile : on y voit, « jetés ensemble » précisément, les emblèmes de l'Irlande pré-coloniale, tels que la carte de l'Irlande unifiée, les armoiries des quatre provinces, la croix celtique, et « l'épée de lumière » entourée d'entrelacs celtiques du nom du journal de Padraic Pearse, chef de file de l'insurrection de Pâques 1916. Ils seront remplacés de manière significative en 1968 par une série de timbres ordinaires sur l'art.

Pour ce qui est des timbres commémoratifs, leur premier sujet de représentation symbolique concerne les anniversaires de la nation et de l'État. Dans la symbolisation, il s'opère un passage de la reproduction d'emblèmes à la figuration. En 1937, sur le timbre célébrant la nouvelle Constitution, la reproduction d'emblèmes laisse place à la représentation imaginative d'un symbole, celui de Kathleen Ní Houlihan qui symbolise l'Irlande libre créé par William B. Yeats dans la pièce éponyme de 1913 et est vue sur ce timbre écrivant les premiers mots du livre de la Constitution posé sur un lutrin, où figurent encore cependant les armoiries des quatre provinces, montrant que la partition est toujours refusée. Les motifs celtiques ont disparu. Le timbre du cinquantenaire de la Constitution en 1987 ne représente que les armoiries, évacuant tout autre symbole. La symbolisation se simplifie au fil du temps et acquiert une portée plus large : le timbre émis pour le 25e anniversaire de Pâques 1916 en 1941 représente simplement un insurgé avec une carabine devant la ***General Post Office*** (GPO) [Fig. 1]. En 1949, le timbre issu à l'occasion de la proclamation de la République d'Irlande ne représente que le siège du gouvernement et les armoiries des quatre provinces, les autres symboles et emblèmes celtiques ayant disparu. Dans les années 1960 est exprimé le souci de la qualité artistique de la symbolisation à travers les timbres, par le biais notamment des propos d'un député demandant au Parlement que les timbres commémorant les anniversaires de la nation et de l'État soient d'une meilleure qualité artistique[3]. Le mouvement vers l'abstraction se confirme au moment du cinquantenaire de l'insurrection en 1966, où deux timbres sont émis dans un style non-figuratif, l'un représentant une forêt de croix et une tache de sang devant les colonnes de la GPO, l'autre l'un des protagonistes [Fig. 2]. En 1971, le timbre commémorant les patriotes morts pour l'indépendance de l'Irlande en 1921-1922 représente une colombe devant la lune, sollicitant une connivence sémiotique universelle, dans un contexte politique par ailleurs instable en Irlande du Nord [Fig. 3]. Mais en 1991, pour le 75e anniversaire de l'insurrection de Pâques 1916, un timbre représente une statue de Cuchulainn,

[3] Noel Lemass, député Fianna Fáil de la circonscription de Dublin sud ouest. Dáil Éireann, ***Dáil Debates***, Vol. 218, 21 octobre 1965, Col. 324-325.

héros de la mythologie celtique. En 1997, les symboles figurant sur les timbres de commémoration du 75e anniversaire de l'État libre irlandais ont délaissé autant les symboles de la guerre que ceux du passé celtique pour laisser place à des symboles plus diversifiés, de l'ordre public, la justice et la religion catholique au développement technologique, au sport (et tant le football que le ***hurling*** gaélique) et à l'art, tant visuel que sonore ou verbal. En 1998, le timbre pour la commémoration du bicentenaire de l'insurrection de 1798 représente une femme brandissant la flamme de la liberté, avec une harpe à son côté, donnant au combat nationaliste une justification tirée de références sémiotiques universelles. Les symboles deviennent moins datés et plus largement accessibles.

L'identité politique de l'Irlande au sein de l'Europe est aussi représentée de manière symbolique à travers les timbres célébrant l'entrée de l'Irlande dans la Communauté Économique Européenne en 1973 puis les présidences irlandaises de l'Union. Le timbre de 1973 montre une mosaïque seulement. En cette période de résurgence nationaliste, il est préférable en effet d'entrer en Europe avec des symboles à charge idéologique faible. En 1996, à l'occasion du festival l' « Imaginaire Irlandais » qui représente la culture irlandaise contemporaine en France, deux timbres sont émis : l'un en Irlande représentant la flamme de la liberté aux trois couleurs de la France qui se muent en les trois couleurs du drapeau irlandais [Fig. 4], l'autre en France représentant Saint Patrick devant un cloître, entouré des couleurs de la France et de l'Irlande. Ces symboles, tels que la flamme de la liberté, le mégalithe et le triskèle évoquent un passé plus ou moins contemporain qui est commun à l'Irlande à l'Europe. Ainsi, ces timbres politiques montrent que le combat nationaliste et les piliers de l'identité irlandaise trouvent au cours du vingtième siècle leur justification par des symboles de moins en moins spécifiquement irlandais, et de plus en plus lisibles car reposant sur une connaissance partagée dans le monde occidental.

Pour ce qui est des timbres dont le sujet est l'identité religieuse, on observe une transition des attributs celtiques au christianisme celtique puis au catholicisme romain. Le premier symbole est une croix celtique ornée du mot « Éire » et encadrée de trèfles. Puis, au début des années 1930, on voit la Croix de Cong avec des ornements celtiques [Fig. 5], et l'Adoration de la Croix, mêlant religion catholique et symboles celtiques, à l'occasion du Congrès Eucharistique International puis de l'Année Sainte [Fig. 6]. Dans ce contexte également, un autre élément de l'identité de l'Irlande des années 1920 est la morale catholique abstinente symbolisée par la représentation du fondateur de la « Croisade pour la Tempérance » à l'occasion de son cinquantenaire en 1938. De nouveau en 1950, pour l'année sainte, une statue de St Pierre est représentée. Les symboles ne s'adressent plus à la communauté irlandaise seulement, mais inscrivent l'Église catholique dans le catholicisme romain international.

La représentation symbolique à travers les timbres semble donc être réservée au politique et au religieux. Le symbolisme des premiers timbres est complexe, participant de la définition des piliers de la nouvelle identité irlandaise, mais se simplifie au fil de l'Histoire et élargit sa portée en même temps qu'il gagne en qualité esthétique. En recourant aux symboles avant de recourir à l'icône ou à l'indice pour définir la nouvelle identité irlandaise par le biais des timbres, le gouvernement montre sa volonté d'imprimer dans l'imaginaire collectif irlandais une identité ancrée dans le passé.

Les pièces mettent également leurs représentations symboliques au service d'autres thèmes. La représentation de l'Irlande vise cette fois-ci la population irlandaise uniquement, à la différence des timbres qui circulent également à l'étranger. Aussi, le choix des symboles doit tenir compte du contact plus fréquent de la population avec les pièces de monnaie, par rapport aux timbres, d'utilisation plus occasionnelle. L'importance accordée à cette entreprise est témoignée par les contacts pris par le comité consultatif auprès du gouvernement pour la création des pièces[4] formé le 17 juin 1926 et présidé par William B. Yeats, à savoir l'Association Française d'Échanges Artistiques, le Bureau de la Coopération Intellectuelle auprès de la Ligue des Nations, ainsi que des spécialistes autrichiens et américains de la numismatique. Le comité décide que le côté pile de toutes les pièces représentera la harpe, que les inscriptions devront être en gaélique seulement, et qu'il ne doit pas y avoir d'effigies de personnes. La volonté de Yeats est d'utiliser des symboles tirés de la terre ou d'un passé mythologique universel plus lointain que la colonisation britannique, par opposition à des figures ou des emblèmes nationalistes. Les symboles qu'il soumet au comité sont acceptés : le cheval pour la demi-couronne, comme symbole de la Grèce antique ; le saumon pour le florin comme écho à la légende irlandaise ; le taureau pour le shilling tiré de la mythologie grecque ; le chien-loup pour la pièce de six pence en écho à la légende irlandaise ; le lièvre de la légende grecque pour la pièce de trois pence ; la poule pour le penny comme production de base, avec ses poussins et tenant une flèche ; le cochon comme produit du pays pour la pièce d'un demi-penny ; la bécasse pour le quart de penny, évoquant la chasse et le repas des pauvres. Ces pièces sont frappées jusqu'en 1971 pour la plupart, au moment où entre en vigueur le système décimal. Le choix de ces symboles atemporels est dicté par le refus du comité du « symbolisme galvaudé »[5] (***hackneyed symbolism)*** des tours rondes et des trèfles, appuyé par celui de la Société Royale d'Antiquités d'Irlande. La représentation d'hommes modernes a aussi été écartée. Les candidats qui ont accepté l'invitation et pris part au

[4] Voir ***Coinage of Saorstát Éireann***, Dublin: Stationery Office, 1928. Ce comité rassemble Thomas Bodkin (directeur de la ***National Gallery***), Dermod O'Brien (directeur de la ***Royal Hibernian Academy***), Lucius O'Callaghan (ancien directeur de la ***National Gallery***), Barry M. Egan TD, Leo T. McCauley (du ministère des Finances).

[5] The Department of Finance, ***Coinage of Saorstát Éireann***, Dublin: The Stationery Office, 1928, 28.

concours sont des sculpteurs de Dublin, de New York, d'Italie, de Suède et de Londres[6]. Le sculpteur italien est Publio Morbiducci qui avait conçu la pièce italienne avec l'épi de blé et l'emblème fasciste que Yeats apprécie. Le vote du comité se prononce cependant en faveur des dessins de l'Anglais Percy Metcalfe.

Ces symboles restent sur les pièces jusqu'au passage à la monnaie unique, avec quelques changements au moment de commémorations, telles que celle de 1966 pour la commémoration du soulèvement de Pâques 1916 par une pièce de 10 shillings où se trouve une bécasse. Aussi, au moment du passage au système monétaire décimal en 1971, de nouveaux symboles apparaissent, essentiellement des oiseaux entourés d'entrelacs celtiques. Parmi les animaux qui ont été conservés, on a par ordre croissant de valeur le taureau, le saumon, le cheval et la bécasse. La bécasse, qui avait la valeur la plus basse, a maintenant la valeur la plus haute. Le chien-loup, le lièvre, la poule et le cochon ont été abandonnés, au moment où l'agriculture n'est plus le secteur le plus important, pour ne garder que les animaux les plus nobles, renvoyant à la mythologie. Mais les symboles mythologiques ont été abandonnés dans les années 1980 : pour le millénaire de Dublin en 1988, c'est la bécasse qui est utilisée, et en 1990, lorsque la pièce d'une livre est créée, c'est le cerf qui y figure. Une nouvelle pièce est frappée pour célébrer l'an 2000 ; elle représente dans une volonté de synthèse symbolique un drakkar avec sept avirons, une croix chrétienne et deux étoiles. Enfin, sur le côté pile des pièces de l'euro, c'est la harpe qui est représentée. Les autres symboles ont disparu [Fig. 7].

Le symbolisme des pièces semble donc ancrer l'auto-représentation de l'Irlande dans l'atemporel et l'apolitique, à la différence des timbres. Elles se singularisent d'autre part en refusant de faire figurer des personnages humains ou allégoriques, ce qui les distingue par ailleurs des pièces circulant à l'étranger, souvent iconiques.

La fonction symbolique est donc partagée par les timbres et la monnaie. Elle sert à représenter les composantes de l'identité nationale dans les premiers temps de sa construction, en ancrant celle-ci dans le passé lointain. On s'aperçoit que les symboles s'adressant à la plus grande partie de la population et à l'intérieur des frontières sont plus universels et moins politiques et temporels que les symboles figurant sur des supports à circulation moins courante à l'intérieur, mais s'adressant à l'étranger également, tels que les timbres qui sont de vraies vignettes retraçant l'histoire de l'Irlande pour l'étranger. Il se profile déjà une volonté de représenter l'identité irlandaise de manière différente pour l'intérieur et l'extérieur. Au fil du temps, la représentation symbolique entre en concurrence avec un autre

[6] Il s'agit, respectivement, d'Oliver Shepphard et Albert Power, de Jerome Connor, de Paul Manship, de Carles Milles et Percy Metcalfe.

mode de représentation ancrant l'identité nationale dans son histoire propre : la représentation iconique.

Images iconiques

Alors que le symbole évoque une absence ou une abstraction, l'icône représente d'une manière figurative une personne, dans un but commémoratif. Se pose alors la question de savoir s'il y a une évolution dans les icônes choisies et dans le profil des personnages commémorés.

La représentation iconique a tout d'abord un sens religieux. Les timbres consacrés à la religion, à l'occasion de Noël ou d'anniversaires liés à l'Église catholique, sont émis régulièrement tout au long du vingtième siècle. L'autre thème principal de ces timbres à fonction iconique est la commémoration des protagonistes du combat pour l'indépendance. Ce n'est que dans la deuxième moitié du vingtième siècle que sont célébrés les anniversaires liés aux icônes de la littérature. Enfin, les icônes d'autres domaines sont rares, mais apparaissent et se diversifient à partir des années 1970. Les billets présentent aussi une fonction iconique, à la différence des pièces dont la fonction est la représentation symbolique. La fonction iconique des billets suit celle des timbres dans le sens d'une diversification thématique, mais plus tardive et liée plus longtemps au politique.

Dans l'histoire des timbres religieux en Irlande, Saint Patrick est la première icône. Il figure sur deux timbres, l'un en 1937 et un autre en 1961. En ce qui concerne les timbres célébrant la religion catholique, les timbres de Noël remplissent une fonction iconique constante depuis le début de l'histoire des timbres irlandais, car ils continuent de représenter la Vierge à l'Enfant ou la Sainte Famille, alors que la France et la Grande-Bretagne représentent actuellement Noël sur leurs timbres plutôt de manière symbolique et séculière, à travers le sapin, par exemple. Ce n'est qu'en 1997 que le sapin apparaît sur un timbre irlandais célébrant Noël. Non seulement la Nativité est célébrée, mais aussi les saints catholiques, et ce surtout à la fin du vingtième siècle. D'autres icônes commémorent tout au long du vingtième siècle les œuvres d'hommes et de femmes liés à l'Église catholique. Il s'agit d'anniversaires de théologiens tels que Michael O'Clery et Luke Wadding, dont c'est le tricentenaire de la mort en 1944 et 1957. D'autres personnages à commémorer dans les années 1970 et 1980 sont les fondateurs ou fondatrices des écoles des ***Christian Brothers*** (fêté de nouveau en 1994), des Sœurs de la Charité, de l'Ordre des Sœurs de la Présentation, de l'Ordre de St Jean de Dieu, de l'Ordre de St Jean-Baptiste de La Salle, et de la Société Saint Vincent de Paul. Sont aussi fêtés les missionnaires irlandais. En 1979, un timbre est émis pour la visite de Jean-Paul II. C'est en 1982 que, pour la première fois, un anniversaire protestant est célébré, celui de Francis Makemie, fondateur du

presbytérianisme américain ; un autre est fêté en 1997, celui de la première visite de John Wesley en Irlande, fondateur du méthodisme. Les sujets religieux sont donc commémorés sous forme d'icônes tout au long du vingtième siècle, suivant la place traditionnellement accordée à l'icône dans la religion catholique, avec un élargissement, comme dans la représentation symbolique, des références.

Sont représentés aussi de manière iconique tout au long du vingtième siècle les héros ayant servi la cause de l'indépendance. Les portraits des patriotes se retrouvent sur des timbres de manière constante à partir du milieu du vingtième siècle. Dans les années 1960, on commémore les héros des dix-huitième et dix-neuvième siècles : Thomas Davis, fondateur du mouvement de la Jeune Irlande, les réformateurs agraires Michael Davitt et Charles Stewart Parnell, Theobald Wolfe Tone, à l'origine de l'insurrection de 1798. Dans les années 1970, ce sont les patriotes à l'origine de l'insurrection de 1916 que l'on commémore : Thomas MacCurtain, Terence MacSwiney, Kevin Barry, et le chef de file Padraic Pearse. Ce dernier timbre est controversé : il représente Pearse devant la ***General Post Office*** accompagné de la Marianne française tenant une baïonnette et un drapeau irlandais [Fig. 8]. Il indique une prise de position politique légitimant l'insurrection : les protagonistes sont placés sous la protection d'un symbole étranger devenu sémiotiquement universel. Les années 1990 sont également riches en représentations d'icônes de l'indépendance irlandaise (Michael Collins, Charles Stewart Parnell, Daniel O'Connell), avec un retour sur un passé antérieur au vingtième siècle. Les icônes peuvent aussi représenter des événements dont il faut se souvenir : en 1997 est célébré le 150e anniversaire de la Grande Famine et en 2001 le 400e anniversaire de la Bataille de Kinsale. Ce n'est que dans les années 1980 qu'apparaissent des timbres dédiés aux chefs d'État irlandais : Éamon de Valera, Arthur Griffith, Cathal Brugha, Seán T. O Kelly et Seán Lemass. Les icônes de l'indépendance restent omniprésentes tout au long du vingtième siècle, dans une perspective nationaliste plus affirmée dans les années 1970 marquées par l'agitation nationaliste en Irlande du Nord. Dans un contexte politique plus stable, les icônes célèbrent un passé soit plus ancien, soit plus contemporain.

Les timbres à fonction iconique se diversifient dans leur sujet à partir du milieu du vingtième siècle. Ils représentent alors les icônes de littérature : James Clarence Mangan en 1949, William Butler Yeats en 1965, Jonathan Swift en 1967, John M. Synge et Oliver Goldsmith en 1974, puis Seán O'Casey en 1980. En 1994, on représente les prix Nobel irlandais de littérature : George Bernard Shaw, Samuel Beckett, William B. Yeats. En 2000, une série est consacrée à Oscar Wilde. On le voit, peu d'auteurs majeurs figurent sur les timbres. Parmi les autres icônes de l'Irlande, la Brasserie Guinness est illustrée à l'occasion de son bicentenaire en 1959. Accèdent aussi au statut d'icône les sportifs, non plus représentés comme symboles nationalistes, mais célébrés

pour leur propre valeur, tels que les joueurs de rugby représentés sur le timbre du centenaire en 1974 de l'***Irish Rugby Football Union***. Dans le domaine de la radiodiffusion, le présentateur de télévision Gay Byrne est représenté en 2000.

Alors que les pièces sont le lieu de la représentation symbolique par excellence, les billets irlandais, émis aussi à partir de 1928, se rapprochent plutôt de l'icône. Certes, dans les premières années de leur existence, entre 1928 et 1941, l'époque des « ***Ploughman Notes*** », ils avaient une fonction plutôt symbolique et indicielle qui suivait l'intention des pièces, en ce qu'ils représentaient au recto un paysan, une charrue et deux chevaux, et au verso des vues d'Irlande. Entre 1928 et 1977, cependant, est émise une série appelée « ***Lady Lavery Notes*** », représentant la femme du peintre Sir John Lavery comme icône du pays, sur fond de motifs celtiques. En 1992, paraît une nouvelle série de billets consacrée à la formation de l'Irlande moderne des dix-neuvième et vingtième siècles. On y voit Catherine McAuley et l'école des Sœurs de la Charité, James Joyce et une statue, Daniel O'Connell et les Four Courts, Douglas Hyde et un cornemuseur, et enfin, pour la valeur la plus haute, Charles Stewart Parnell à côté du monument à son effigie dans O'Connell Street et un extrait de sa déclaration en réponse à la ***Home Rule Bill*** : « ***No man has the right to fix the bounds of the nation*** ». L'attribution de la plus haute valeur à ce billet est porteuse d'un message nationaliste qui conserve toute son importance.

La fonction iconique des timbres et billets sert donc essentiellement la religion et le politique. C'est même leur fonction première, qui se déploie sur tout le vingtième siècle. On peut se poser la question de savoir si au moment du développement des courants artistiques et des techniques de représentation, cette fonction ne risque pas d'être éclipsée par une autre, la fonction indicielle, où la représentation se fait sous la forme d'une photo qui ne symbolise ni ne commémore, mais dont le but premier est d'informer.

Images indicielles

L'indice est une représentation non pas d'une idée ou d'un événement ancré dans le passé, mais d'un objet en continuité, à proximité de cet indice. Le seul but de l'indice est de donner une information qui peut être la représentation elle-même, sans autre message ni prise de position. Ce mode de représentation, qui caractérise les timbres à partir des années 1970, est donc moins adapté à la célébration d'événements politiques et religieux qu'à la représentation du patrimoine, du progrès scientifique, et de l'identité sportive et culturelle de la nation.

On trouve peu de timbres politiques dans cette catégorie. Celui qui commémore le 400e anniversaire de la défaite de l'Armada Espagnole en 1988 se distingue donc. Tout ce qu'il représente est une reproduction du bateau. Ce

timbre, choisi non pas par le Comité Philatélique mais par le gouvernement, ne prend pas position sur l'événement[7]. La représentation indicielle permet cette absence de prise de position [Fig. 9].

Le thème majeur servi par la fonction indicielle des timbres est le développement scientifique, à partir des années 1970 essentiellement. Dans les années 1970, un timbre commémore le centenaire du centre de météorologie irlandais, le jubilé d'or de l'***Electricity Supply Board***, l'entrée de l'Irlande dans le système monétaire européen alors que la Grande-Bretagne reste en dehors, le cinquantenaire de la monnaie irlandaise et le cinquantenaire de la radiodiffusion irlandaise. Dans les années 1980, une série est consacrée à la science et de la technologie irlandaises ; une série célèbre aussi le bicentenaire de la Chambre de Commerce de Dublin, de la ***Bank of Ireland***, et le centenaire de l' ***Irish Credit Company***. On célèbre aussi le 150e anniversaire de l'Hôpital St Vincent de Paul à Dublin et le bicentenaire du ***Royal College of Surgeons***, de même que les chemins de fer, la Poste, le premier vol aéronautique par un Irlandais, la fondation de l'***Institution of Engineers*** d'Irlande, la création d'Aer Lingus, la ***British and Irish Steam Packet Company***, et les forces de sécurité irlandaises. Dans les années 1990, on commémore la marine, le patrimoine maritime et l'agriculture de l'Irlande. On célèbre aussi le 250e anniversaire du ***Rotunda Hospital***, le centenaire de la centrale électrique de Ardnacrusha, et les pionniers de l'aviation irlandaise.

Les sports sont aussi représentés de cette manière. En 1970, pour le 250e anniversaire du ***Royal Cork Yacht Club***, un timbre montre des bateaux en mer. Les références au sport s'internationalisent, en incluant le golf et la course automobile. En 1994, est commémorée la première participation de l'Irlande au championnat du monde de football et en 1998, un timbre est émis à l'occasion de la visite du Tour de France en Irlande et un autre à l'occasion de la ***Cutty Sark International Tall Ships Race*** à Dublin. Mais la ***Gaelic Athletic Association*** (GAA) est toujours fêtée, pour son centenaire en 1984, pour son équipe du millénaire en 1999, et pour la ***GAA Hall of Fame***, avec la représentation de quatre joueurs de renommée.

L'art et la culture trouvent leur représentation par le biais des timbres à valeur indicielle également. À partir des années 1970, les timbres célèbrent les institutions culturelles nationales telles que la ***National Library*** et le ***National Museum***. Cette époque est aussi celle où apparaît pour la première fois l'art, à travers une série sur l'art irlandais contemporain qui dure de 1969 à 1981. Dans les années 1980 sont célébrées la musique et la danse traditionnelles, mais aussi la musique classique à travers John Field, compositeur classique, le ténor John McCormack, et l'année musicale européenne qui fait émettre en Irlande trois timbres sur Bach, Haendel et Scarlatti. On célèbre aussi le 300e anniversaire de la naissance du philosophe irlandais George Berkeley.

[7] Voir David Scott, "Posting Messages", ***The Irish Arts Review Yearbook 1990-1991***, 195.

D'autres anniversaires sont consacrés dans la deuxième moitié des années 1980 à des artistes, acteurs et chanteurs, et au centenaire de la naissance de James Joyce. Dans les années 1990, les célébrations artistiques et culturelles à travers les timbres se multiplient : le théâtre irlandais, la nomination de Dublin comme capitale culturelle européenne en 1991, les peintres impressionnistes irlandais, l'art contemporain, le prêt de la Descente de Croix du Caravage, le centenaire du cinéma irlandais, les festivals, et le centenaire de la mort d'Oscar Wilde. Les aspects plus traditionnels de la culture irlandaise ne sont pas oubliés : en 2001, est célébré le cinquantenaire de l'association de musique traditionnelle Comhaltas Ceoiltóiri Éireann. Mais la représentation indicielle sert à représenter l'intérêt officiel croissant à partir des années 1980 pour une vie culturelle aux références élargies.

Enfin, la représentation indicielle sert aussi à figurer un intérêt général croissant pour le patrimoine. Le premier timbre représentant un paysage pour lui-même est celui émis en 1967 pour l'année internationale du tourisme, et qui représente le rocher de Cashel. En 1975, un timbre est émis pour l'année européenne du patrimoine architectural et en 1978, le timbre de la série Europa est consacré à l'architecture. Dans les années 1980 commencent des séries sur l'architecture, la flore, la vie marine, les bateaux irlandais, les chiens irlandais, les arbres irlandais. En 1988, à l'occasion du millénaire de Dublin, un timbre représente une vue de Dublin avec des bâtiments d'époque et actuels. En 1992, apparaît une série sur les monuments de Dublin. À ce moment commencent à s'ouvrir en Irlande les « centres d'interprétation du patrimoine », et un timbre représente celui de Céide en 1993. En 1995, on célèbre le bicentenaire du Jardin des Plantes de Glasnevin et en 1996, un timbre est émis sur le site de Newgrange.

La représentation indicielle prend donc de plus en plus d'importance vis-à-vis de l'ensemble des timbres, à partir des années 1970, avec la modernisation et le développement économique qui font célébrer les réalisations techniques de l'Irlande, et à mesure que le gouvernement intervient dans de nouveaux secteurs tels que l'art, la culture et le patrimoine. Cette représentation prend le relais du symbole et de l'icône, au moment où se développe l'intérêt pour les réalisations du présent. Cette inclusion de nouveaux éléments dans l'auto-représentation coïncide avec la diversification des formats et des couleurs, en accord avec l'évolution internationale du timbre.

Finalement, au fil de l'histoire de l'Irlande indépendante, on peut observer dans la production de timbres et de monnaie le passage d'une prépondérance de la fonction symbolique—au service essentiellement de la politique et de la religion—à une fonction iconique puis indicielle. Les symboles de l'identité politique perdurent certes jusqu'à la fin du vingtième

siècle et manifestent des hésitations identitaires, mais acquièrent une portée plus universelle et marquent une réconciliation avec les motifs du nationalisme, ce qui est une prise de position en soi, au moment où se développe le courant révisionniste dans l'historiographie irlandaise remettant en question les motifs des nationalistes irlandais.

L'histoire des timbres et de la monnaie reflète donc l'histoire de l'inclusion de fondements identitaires dans le développement du nouvel État. Il est remarquable que l'Irlande ait très peu fait d'emprunts à des thèmes philatéliques et numismatiques étrangers, britanniques ou européens, ce qui distingue l'Irlande d'autres pays post-coloniaux :

> L'Irlande, bien qu'étant un petit pays en marge de deux autres sphères culturelles – la Grande-Bretagne et l'Europe continentale – a essayé essentiellement de promouvoir une image authentique de l'identité culturelle plutôt que de recourir aux néologismes creux et à la pseudo-sophistication mis en avant par certains petits États d'Europe du Sud, du Proche-Orient ou d'Afrique de l'Ouest[8].

La recherche est donc explicitement identitaire, et c'est pour cela que l'État a confié cette tâche à des artistes parmi les plus connus, tels que Louis Le Brocquy, Patrick Scott et Robert Ballagh. Dans cette demande historique, faite à des artistes par l'État souhaitant être représenté, se trouve peut-être l'origine de la difficulté en Irlande de mettre le politique à distance de l'art, ce qui met en péril la viabilité d'une politique culturelle dans cet État.

Bibliographie

The Department of Finance, ***Coinage of Saorstát Éireann***, Dublin: The Stationery Office, 1928, 65p.

GIBBONS Stanley, ***Collect Irish Stamps***, London: Stanley Gibbons Ltd, 2000, 61p.

PEIRCE Charles Sanders, "What is a sign?", in ***The Essential Peirce. Selected Philosophical Writings***, Vol. 2 (1893-1913). Bloomington & Indianapolis: Indiana University Press, 1998, 4-10.

[8] David Scott, ***European Stamp Design. A Semiotic Approach to Designing Messages***, London: Academy Editions, 1995, 92. ***"Ireland, though a small country on the margin of two other cultural nexuses—Britain and continental Europe—has mostly attempted to promote an authentic image of its cultural identity rather than resort to the vacuous neologisms or characterless glamour promoted by some small Southern European, Near Eastern or West African States."***

SCOTT David, “Post-Colonial Identity. Stamps of the Irish Free State and Republic”, ***European Stamp Design. A Semiotic Approach to Designing Messages***, London: Academy Editions, 1995, 143p.

SCOTT David, “Posting Messages”, ***The Irish Arts Review Yearbook 1991***, Vol. 7, 1991, 188-196.

<http://www.irishstampsonline.com/>, consulté le 24 avril 2003.

<http://www.irishcoinage.com/>, consulté le 24 avril 2003.

<http://www.irishpapermoney.com/>, consulté le 24 avril 2003.

Annexes

Fig. 1.

Fig. 2.

Fig. 3.

Fig. 4.

Fig. 5.

Fig. 6.

Fig. 7.

Fig. 8

Fig. 9.